

Du désert blanc à la co-transition

Face à la transition, qui est réfléchi et expérimentée dans les sociétés du Nord, communément et majoritairement admises comme « développées » (dans un sens restant à discuter), ITECO propose de penser et mettre en place des initiatives de « co-transition ». Elle a tenté l'expérience au Maroc

© Valentina Summa
Pacha Films

C'est un article qui commençait comme ceci : « Avez-vous déjà entendu parler des déserts verts ? Ce terme définit un sol qui se développe sous une monoculture intensive. On y ajoute donc énormément d'engrais chimiques et de produits d'amendements sur la terre pour améliorer ses propriétés. Ainsi, aucune biodiversité ne peut évoluer. C'est un désert. Maintenant, imaginez ce monde, mais dans un groupe d'individus. Sans une pluralité ethnique, culturelle, socioéconomique ou d'âge, il nous faudra ajouter énormément d'éléments extérieurs pour maintenir le milieu vivant. Finalement, le groupe se ferme inconsciemment. Il devient un désert. » Tomber sur cet article de Vincent Boisclair¹ a été un élément de plus : mon pressentiment que la transition ne concernait que certains groupes sociaux dans certains pays était corroboré par quelqu'un de l'« intérieur » de ces réseaux.

Une transition commune

Car il s'agit de faire une transition, nous en sommes à peu près toutes et tous certain-es aujourd'hui. Nous en sommes au moins aussi certain-es que, hier, on était certain-es qu'il fallait moderniser, et avant-hier qu'il fallait soutenir le capitalisme. Mais qui doit faire cette transition ? Avec qui ? Pour qui et pour quoi ? Avec quels modes d'organisation ? Quels préalables ?

Malgré (ou à cause du fait) que la transition se présente de façon très douce et positiviste, nous refusons la définition qui en est faite en Occident par les dominant-es. Nous rêvons de faire tous ensemble - femmes et hommes, enrichis et appauvris, du Nord et du Sud - une co-transition.

Mais qu'est-ce que la co-transition ? C'est réintroduire du politique dans la transition : du Nord-Sud, du « ici et ailleurs », du décolonial, du féminisme, de la lutte contre la domination. Dire et clamer fort, défendre l'idée que oui, nous avons beaucoup à gagner à travailler ensemble ici et ailleurs. Hommes et femmes, du Nord et du Sud, des descendant-es de colonisé-es et des descendant-es de colonisateurs, nous devons construire ensemble un devenir commun qui puisse nous concerner et nous intéresser toutes et tous, de là où nous sommes, en travaillant avec d'autres de là où ils et elles sont. Penser co-transition c'est développer notre côté « sans gêne » pour nous préoccuper du devenir d'autres et les inviter à faire de même

avec nous. Nous mêler des affaires des autres n'est pas une si mauvaise chose finalement, si ils et elles aussi peuvent se mêler de nos affaires, pour un monde plus respectueux de l'environnement et plus égalitaire en termes de richesse et de pouvoir.

De Jette au Maroc

C'est en ce sens que l'ONG ITECO a initié un projet - soutenu par la Région de Bruxelles-Capitale - en partenariat avec la commune de Jette, afin de défendre l'idée d'une co-transition. Elle a fait se rencontrer des acteurs porteurs de pratiques de « transition » en Belgique et au Maroc, à travers la création d'un outil pédagogique (destinés à des jeunes de 14 ans et plus) et la réalisation de deux vidéos sur les initiatives de transition de la région du Souss-Massa (province de Chtouka-Aït Baha). Objectifs ? Mutualiser des apprentissages et bonnes pratiques mis en place dans les régions bruxelloise et du Souss-Massa tout en sensibilisant les jeunes aux défis auxquels ils et elles cherchent à donner une réponse, afin de favoriser l'émergence progressive d'une co-transition.

Il ne s'agit ni de prôner, ni de prêcher, ni de développer, qui que ce soit ou quoi que ce soit, mais d'aller porter haut, avec d'autres, l'idée que si nous croyons sincèrement que les problèmes sont systémiques, alors nous croyons également sincèrement que les solutions ne peuvent être que systémiques.

Penser co-transition, c'est déjà penser l'altérité, le systémique, le complexe. Parce que nous partons du fait que nous ne sommes pas seul-es pour construire les solutions et que nos solutions - fussent-elles construites localement avec tous les compagnons transitionneux de notre commune ou de notre quartier - ne sont pas forcément bonnes. C'est dire aux autres d'ailleurs « parlons de nos problèmes ensemble » - chacun-e à partir de là où il et elle est - pour réfléchir à ces problèmes ensemble. C'est peut-être beaucoup plus important - en termes d'enjeux humains et mondiaux - que de faire une transition uniforme, joyeuse mais dans l'entre-soi.

Chafik ALLAL, ITECO

Contact : 02 243 70 30 - www.iteco.be

¹ <https://www.reseautransition.be/articles/le-desert-blanc-de-la-transition/>